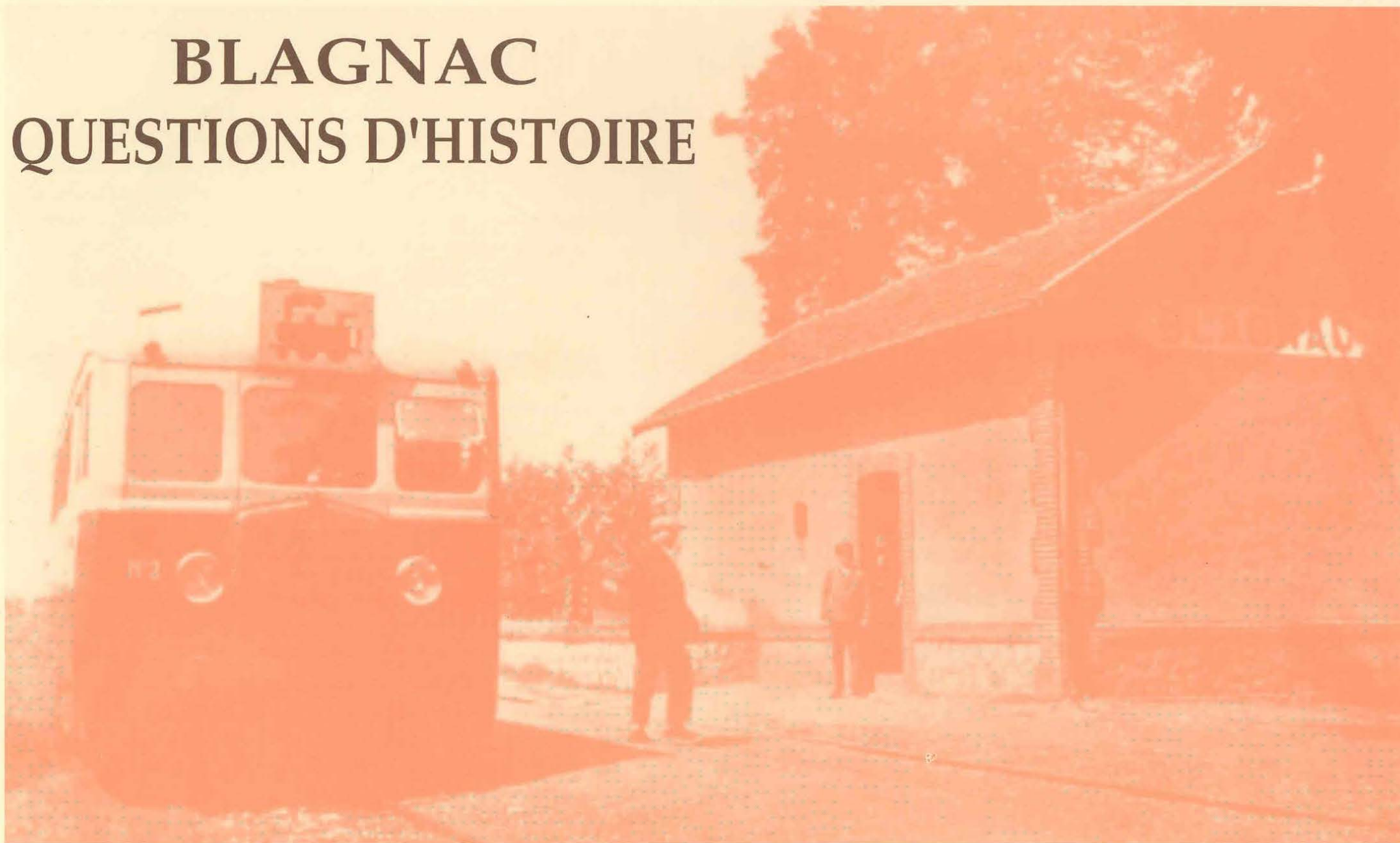


# BLAGNAC

## QUESTIONS D'HISTOIRE



**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 13 (Mai 1997)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

## FAIS PAS TON MARIOLLE !

A l'issue de nos articles célébrant notre compatriote le général Compans, il nous plaît d'évoquer un autre pyrénéen, bigourdan cette fois, qui fit, parallèlement au général, les guerres de la Révolution et de l'Empire, car son nom a fait école : il s'agit de Gay-Mariolle, lequel ne dépassa pas le grade de sergent, vu qu'il était quasiment illettré, comme aujourd'hui vingt pour cent des français ! "Ah, dira-t-il, si j'avais su lire et écrire proprement, je serais devenu général !"... comme COMPANS.

Né le 27 décembre 1767 à la Séoube, vallée de CAMPAN, il teta sa mère, nous dit-on, jusqu'à l'âge de six ans, ce qui lui valut, au sortir de l'adolescence, de mesurer deux mètres dix !

Bûcheron, vu son physique de colosse, il terrorisait paraît-il les pastourelles. On le croira sans peine.

Le 1<sup>er</sup> février 1792, il part volontaire au 2<sup>o</sup> bataillon de chasseurs des Hautes-Pyrénées. Le 7 avril, dans la 4<sup>e</sup> demi Brigade de ligne, il est fait tambour-major. Armée des Pyrénées Orientales en 1793 et 94, armée d'Italie, comme COMPANS, en 1796, il reçoit sa première blessure, près de Mantoue. Le 17 novembre, Bonaparte s'élance au pont d'Arcole, sous la mitraille autrichienne. Il tombe de cheval dans la boue. L'immense tambour-major MARIOLLE s'élance, tire de la gadoue le futur Napoléon et le jette sur son épaule. C'est du moins ce qu'on raconte à CAMPAN...

Le 14 janvier, battant la charge au combat d'Anguiari, il a les deux cuisses traversées par une balle, et survit, à l'étonnement des chirurgiens, dont le célèbre Larrey, également bigourdan.

Il y gagne une carabine d'honneur. En 1798, à l'armée du Rhin, il reçoit un certificat de civisme de tous les hommes de la brigade :

"Il a toujours mérité, soit par sa bonne conduite, soit par sa bravoure, le titre de républicain. Il n'a cessé de donner des preuves de courage et de sa valeur qui lui ont attiré des blessures honorables".

Le 6 décembre 1800, il est affecté, comme grenadier à pied, à la Garde, qui deviendra impériale, et bientôt nommé sergent des Sapeurs. Le 5 février 1804, Napoléon lui remet à Boulogne la croix de la Légion d'Honneur. Puis c'est Austerlitz, Iéna, enfin Tilsit en juillet 1807, où l'Empereur rencontre le Tsar Alexandre 1<sup>er</sup>. Mariolle présente les armes à Napoléon

avec un canon pesant plus de 100 kilos ! Napoléon remarque cet hommage : "Je sais ton nom, dit-il, en lui pinçant l'oreille. Tu t'appelles l'indomptable ! - Oui Sire.

- Que vas-tu faire pour saluer l'autre tout à l'heure ?

- Sire, je vais reprendre ma carabine. C'est bien assez pour lui !" Dialogue digne d'Homère !

Mariolle y gagne deux mois de solde.

En Espagne en 1808, puis retour en France, où David, qui a peint, comme on sait Bonaparte au pont d'Arcole, mais pas dans sa chute dans la gadoue, remarque la taille du Sapeur, et sa barbe, qui fait 80 centimètres. Comme tel, il figure dans le tableau intitulé "la distribution des aigles", d'où on tire une réplique centrée sur Mariolle, exposée à la mairie de CAMPAN.

Le 28 février 1810, Mariolle, à 43 ans, prend sa retraite après 18 ans de service, ce qui ne l'empêche pas en 1814, de faire le coup de feu, retranché sur les collines de Tarbes, contre Wellington poursuivant Soult jusqu'à Toulouse.

"Pour ma part, déclara Mariolle, j'ai bien descendu une bonne vingtaine de ces Anglais!"

Il mourut le 18 juin 1818, jour anniversaire de Waterloo.

L'expression "Mariolle" de l'italien "mariolo" remonte paraît-il au 16<sup>e</sup> siècle. Mais il est permis de penser que dans l'armée impériale, quand on voulait stigmatiser quelqu'un qui se poussait un peu trop du col, on lui disait sans doute, par référence à l'immense tambour-major : "Eh, toi, fais pas ton Mariolle!" Et c'est sans doute à partir de là que l'expression est devenue populaire et survit encore de nos jours, à Blagnac comme ailleurs.

H.R.C.

D'après : "La Cohorte", revue de la société d'entraide des membres de la Légion d'Honneur, février 1997, article de M. AGOSTINI, de Bagnères de Bigorre.